

La forêt au naturel



Expert forestier pour des propriétaires privés ou des collectivités, Jean-Marc Péneau joue le médiateur entre les hommes et leurs arbres. Rencontre en forêt de Compiègne avec un humaniste des sous-bois.

Certains rient aux anges. Jean-Marc Péneau, lui, le nez au ciel, rit aux arbres. Surtout ceux de la forêt de Compiègne. Il rit du bonheur de caresser un chêne centenaire, de la fierté de voir surgir un hêtre de quelques centimètres. De cette sensation physique qu'il éprouve quand la lumière picarde métamorphose à chaque heure les paysages. «Je suis devenu expert forestier parce que je n'ai pas pu être paysan chez moi, en Haute-Savoie. J'ai besoin de respirer l'odeur de la terre, de sentir la nature se transformer.» Avec son manteau-cape en coton huilé et son large chapeau, Jean-Marc Péneau ressemble un peu à un Petit Poucet, qui

aurait choisi les bois de son plein gré – «un peu ma seconde maison» – et qui les parcourt sans cesse dans sa petite voiture. «Surtout pas un 4x4 car les anciens m'ont appris que le bon forestier roule dans une automobile ordinaire. Il ne peut donc pas accéder jusqu'aux parcelles reculées et doit marcher dans la forêt.» Avec sa voiture rouge, il fait penser à un pompier, surtout lorsqu'il tient son marteau – une sorte de petite hache avec laquelle il marque de son poinçon les troncs à couper. «On l'enferme le reste du temps car, si quelqu'un le volait, rien ne l'empêcherait de marquer des arbres et de les faire enlever.» Les forêts seraient-elles une sorte de Far West? «Non, sourit-il, mais elles suscitent de nombreuses passions.» Et, lié à ses clients par le secret professionnel, il ne fait qu'évoquer d'obscures histoires d'héritage, de vendettas entre voisins, séculairement ennemis pour de vagues frontières cadastrales. «J'ai pu réunir deux frères qui ne se parlaient plus depuis la Libération alors que leurs parcelles se touchaient.» Même si sa formation en a fait un généraliste de la sylviculture, à la fois un peu biologiste, botaniste et zoologue, Jean-Marc Péneau est persuadé que les forêts sont plus souvent des histoires d'hommes que des problèmes d'arbres. «L'expert forestier est une sorte de travailleur social, qui doit

écouter les aspirations de tous ceux qu'une forêt concerne. Ainsi, j'ai passé sept ans à aménager un bois et sa rivière pour qu'elle contente à la fois les chasseurs, les pêcheurs, un cultivateur de cresson et les enfants qui les fréquentaient.» De la tempête, en revanche, il n'ose rire tant la détresse de ses clients a été grande. Mais il la conçoit comme une occasion d'emprunter une nouvelle voie. «Les gens ont compris qu'une forêt n'est pas immuable, que les paysages changent.» Surtout Jean-Marc Péneau espère convaincre du bien-fondé des théories de l'association Pro Silva dont il fait partie. «Nous prônons des forêts d'essences variées, une sylviculture basée sur la régénération naturelle, favorisant la pousse des graines des arbres locaux, une futaie irrégulière, dans laquelle nous contrôlons la lutte que les plantes engagent les unes contre les autres. Évidemment cela demande plus de connaissances. Mais, en intervenant le moins possible, on économise beaucoup de main-d'œuvre et le bois a plus de valeur.» Doucement, les idées de ProSilva s'enracinent. «Le plus compliqué pour un expert, c'est la notion de temps. Que voulez-vous, quand un client nous demande des arbres à croissance rapide, nous répondons quarante ans! À l'heure d'Internet, on vous regarde comme un Martien.» Michel Waintrop

Dans les trente-huit parcs naturels régionaux (ici, celui des Vosges du Nord), on mise sur le développement durable et la protection du patrimoine, grâce à des chartes d'environnement que les propriétaires privés doivent respecter.

